



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52943

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

präsentierte Literaturauswahl wirkt stellenweise auch etwas zufällig. Dies läßt sich beispielsweise am Themenbereich »Hambacher Fest« gut nachweisen. Aus dem von Alois Gerlich hg. Sammelband »Hambach 1832 – Anstöße und Folgen«, Wiesbaden 1984, ist von den zwölf Beiträgen merkwürdiger Weise nur ein einziger ausgewählt worden (S. 98). Leider sind hier auch der Titel (statt »Hambach 1832« liest man »Hamburg 1832«) und das Erscheinungsjahr falsch wiedergegeben. Von dem von Wolfgang Schieder edierten Sammelwerk »Liberalismus in der Gesellschaft des deutschen Vormärz« (Hambach-Symposium 1982) wird andererseits überhaupt kein Einzelbeitrag erwähnt (S. 97). Insgesamt wird die im Zusammenhang des Hambach-Jubiläums 1982 erschienene Literatur nicht ausreichend erfaßt, dies gilt auch mit Blick auf Bd. 3 der »Mitteilungen« (1983), wo überdies Reprints (vgl. Kurt Baumann S. 99) als solche nicht extra gekennzeichnet wurden. Um die bibliographischen Hinweise optimal zu gestalten, bedarf es mehr als des sicher gut gemeinten Appells an die jeweiligen Verlage, doch der Redaktion »die laufenden Neuerscheinungen mitzuteilen«, (S. 101) hier sollte zukünftig gezielter recherchiert werden.

Trotz dieser kleinen Mängel erweist sich auch der vorliegende 4. Band der »Mitteilungen« als recht perspektivenreich, instruktiv und anregend – nicht nur für die Forschung. Mit ihrem ansprechenden Niveau ist diese Publikation auf dem besten Weg, ein unentbehrliches Standardwerk für die Beschäftigung mit der angesprochenen historischen Epoche zu werden.

Erich SCHNEIDER, Kaiserslautern

Walter GRAB, Ein Volk muß seine Freiheit selbst erobern. Zur Geschichte der deutschen Jakobiner, Frankfurt a.M., Olten, Wien (Büchergilde Gutenberg) 1984, 605 p. avec 18 ill.

C'est encore un très beau livre sur le jacobinisme que W. Grab offre à son public. Débutant par la citation bien connue de F. Engels: »Auch das deutsche Volk hat seine revolutionäre Tradition«, il se situe d'emblée dans la ligne de ceux qui veulent réhabiliter le jacobinisme allemand. En effet, cette phrase qui se réfère à la Réforme peut très bien s'appliquer à l'époque de la Révolution française. W. Grab rappelle que l'historiographie allemande conservatrice et nationale a tenté d'ignorer ces précurseurs révolutionnaires jusqu'au milieu de notre siècle. Mais si l'on veut retrouver les traditions progressistes de l'histoire allemande, il faut bien reconnaître les mérites de ce mouvement.

Les recherches sur le jacobinisme allemand n'ont véritablement commencé qu'après la deuxième guerre mondiale et ce sont les chercheurs de RDA, en particulier G. Steiner et H. Scheel qui ont fait le travail de pionniers. En RFA, c'est incontestablement W. Grab, professeur à Tel Aviv, mais très souvent en fonction dans l'Université allemande, qui a accompli et dirigé les travaux les plus importants. W. Grab fait remarquer que l'étude de ce mouvement qui est aussi bien politico-social que littéraire implique des méthodes pluridisciplinaires. Lui-même préconise la méthode biographique qui lui paraît la meilleure pour montrer les idéaux et les illusions, les espoirs et les déceptions des démocrates révolutionnaires.

Le premier chapitre traite des idéaux politiques et des illusions des penseurs conservateurs et libéraux à l'époque de la Révolution. Il remarque, à juste titre, que la Révolution française est un phénomène qui a obligé les Allemands à prendre position, qu'elle a accéléré le processus de politisation des penseurs et publicistes. Trois courants se développent sous son impulsion: le courant conservateur contre-révolutionnaire, le mouvement libéral constitutionnel (désir de réformes faites par les princes) et le mouvement jacobin radical et démocratique. W. Grab montre rapidement les illusions des deux premiers avant d'étudier le troisième. Par rapport à ses œuvres précédentes, il modifie assez considérablement sa définition du jacobinisme en l'élargissant. Font partie du mouvement les publicistes bourgeois éclairés et cosmopolites,

espérant la victoire de la Révolution française et l'amélioration économique et sociale des classes moyennes et populaires, mais aussi les paysans et plébéïens en révolte et les cercles constitutionnels. W. Grab reconnaît qu'il est difficile de marquer les limites entre le mouvement intellectuel et le mouvement populaire, de même qu'entre les libéraux et les démocrates. Le critère décisif du jacobinisme reste pour lui la revendication de l'abrogation des privilèges, la certitude qu'elle ne peut se produire que grâce à la victoire de la Révolution française et l'action commune de tous ceux qui, en Allemagne, sont contre l'ordre féodal. Malgré leur désir de prosélytisme, les Jacobins allemands n'ont pas de programme très défini, ils ne constituent pas un parti et ne se connaissent souvent même pas entre eux. Le jacobinisme allemand est resté dans l'ombre de son modèle français, les Jacobins allemands sont restés «sans peuple», comme l'a dit d'abord W. Markov (et non H. Scheel!), ils n'ont pu mettre les masses en mouvement. Pourtant, ce qui les distingue des autres intellectuels, c'est leur désir d'éclairer les plébéïens et de vouloir conquérir les droits de l'homme avec le peuple et pour le peuple. La plupart des Jacobins allemands sont issus des couches intellectuelles et utilisent pour leur propagande les tribunes que pouvaient constituer les sociétés de lecture, les loges franc-maçonniques, les journaux et la scène. La fin de ce long chapitre est consacrée aux relations avec la France: comme ils ne pouvaient rien réaliser en Allemagne, les Jacobins allemands sont restés très dépendants de la République française, non seulement idéologiquement, mais aussi militairement. Il aurait fallu que la France les soutienne et ne les considère pas comme les instruments de sa politique d'expansion. Or, si on peut encore parler de libération lors de l'occupation par le général Custine, après Thermidor la politique française change et la France n'est plus intéressée du tout par la formation d'un Etat démocratique en Allemagne. Mais, même s'ils en sont conscients, les Jacobins allemands n'ont pas d'autre choix que de se retourner vers la France.

Une partie de cette problématique est reprise dans le chapitre 5 («Eroberung oder Befreiung. Deutsche Jakobiner und die Franzosenherrschaft im Rheinland 1792-99») qui commence par la citation de A. G. F. Rebmann qui sert de titre à l'ouvrage. Ce chapitre pose les problèmes fondamentaux de l'histoire de la Rhénanie à cette époque: un nouvel ordre social peut-il être importé par une armée? Peut-on être libéré de l'extérieur? Des révolutionnaires qui sont toujours en minorité doivent-ils attendre que l'ensemble du pays soit prêt ou peuvent-ils accepter l'aide d'un autre pays? L'éducation doit-elle intervenir d'abord ou bien la réalisation pratique doit-elle servir de levier à la conscience politique? Quelles mesures ont été prises par les Français? Comment ont réagi les différentes couches sociales à l'occupation? Qu'est ce qui a dominé de l'exploitation économique ou de la libération sociale? C'est à la lumière de tout ce questionnement que W. Grab retrace l'histoire des relations franco-allemandes jusqu'à la fin de la République française. Ajoutons qu'on trouve, dans ce chapitre, la traduction intégrale du discours de Robespierre du 18 novembre 1793 par Rebmann.

Les autres chapitres nous conviennent à un tour d'Allemagne puisque les biographies consacrées aux démocrates révolutionnaires sont regroupées par régions. Seuls le sud et le Rhin supérieur restent peu évoqués, W. Grab estimant que les études sur ces régions sont tout à fait exhaustives. Un certain nombre de biographies avaient déjà été publiées par lui, mais il les a modifiées, ayant découvert entre temps des sources nouvelles. C'est ainsi que sont retracés les tragiques destins de von der Trenck et Eulogius Schneider guillotins en France, puis W. Grab évoque les démocrates du nord de l'Allemagne: F. W. von Schütz, H. C. Albrecht, H. Würzer, G. C. Meyer. Le chapitre consacré au club des Jacobins d'Altona est très intéressant, car il nous donne un exemple de mouvement plébéïen: W. Grab publie les tracts qui étaient écrits à la main et affichés sur les édifices publics pendant la nuit. Ensuite, nous passons aux Jacobins de Vienne et à la Prusse. Le dernier chapitre représente un élargissement puisqu'il parle de l'héritage politique dans la première moitié du XIX^e siècle jusqu'à la Révolution de 1848.

L'appareil critique de cet ouvrage est important et, dans chaque chapitre, l'auteur fait le

point sur l'historiographie. Signalons une lacune: les travaux du centre de recherches d'Innsbruck dirigé par H. Reinalter ne sont pas mentionnés dans le chapitre sur les Jacobins de Vienne où W. Grab se contente de citer Wangermann. Quant à la bibliographie, l'auteur dit bien qu'elle n'est pas exhaustive, mais nous regrettons tout de même qu'il connaisse si mal les travaux des Français. Seuls J. Droz, R. Jaquel et A. Ruiz sont cités et W. Grab semble ignorer les travaux d'A. Chuquet, J. Dresch, J. Jaurès, F. G. Dreyfus, R. Dufraisse, F. Godechot ainsi que des germanistes français P. Bertaux, L. Calvié, J. Delinière, J. Mondot, P. A. Bois, H. Boulay et M. Gilli. Malgré les réserves émises, on peut dire que cet ouvrage qui reprend à la lumière des recherches nouvelles la problématique désormais mieux connue du jacobinisme allemand, représente un excellent instrument de travail et invite à de nouvelles découvertes. Ajoutons que le livre est très beau et le texte agrémenté d'illustrations bien choisies.

Marita GILLI, Besançon

Reformen im rheinbündischen Deutschland. Hg. von Eberhard WEIS unter Mitarbeit von Elisabeth MÜLLER-LUCKNER, München (Oldenbourg) 1984, XVI-310 S. (Schriften des Historischen Kollegs, 4).

Das Forschungsinteresse an den Reformansätzen und Neuerungen im rheinbündischen Deutschland hält unvermindert an. Das ist auf der einen Seite begrüßenswert und andererseits durch die neue Optik in der Einschätzung des Reformwerks begründet. Der hier zu besprechende Tagungsband vereinigt 19 Beiträge (einschließlich der informativen Einleitung des Hg.) eines im Frühjahr 1982 in München abgehaltenen Kolloquiums des Historischen Kollegs.

Unter der sachkundigen Leitung von E. WEIS, einem der besten Kenner dieser Thematik, wurden ausschließlich aktuelle Untersuchungen von anerkannten Fachleuten vorgetragen und diskutiert. Die einzelnen Referate berücksichtigen ein weitgespanntes Themenfeld. Neben wirtschafts- und finanzpolitischen Aspekten (R. DUFRAISSE, H.-P. ULLMANN) werden die sozialen und ökonomischen Auswirkungen der Säkularisation (M. MÜLLER, D. STUTZER) ebenso erfaßt wie mentalitätsgeschichtliche Studien zu Bayern um 1800 vorgelegt (W. K. BLESSING). Überhaupt wird Bayern zusammen mit der Adelsproblematik nach Auflösung des Alten Reiches schwerpunktmäßig behandelt. K. MÖCKL beleuchtet Hintergründe, Absichten und Tragweite der bayerischen Verfassung von 1808. Drei weitere Beiträge präsentieren Ergebnisse und Probleme der Bauernbefreiung (P. FRIED), sowie zur Verwaltungs- und Medizingeschichte in Bayern (W. VOLKERT, Chr. PROBST). Von besonderem Interesse, und das belegen die ebenfalls abgedruckten kontrovers geführten Diskussionsbeiträge, sind die Untersuchungen über den deutschen Adel im Übergang zur Moderne. Am Beispiel der Reichsritterschaft macht Chr. DIPPER deutlich, wie diese verhältnismäßig kleine Adelsgruppe (ca. 350 Familien) durch Verweis auf ihre verfassungspolitische Sonderstellung mit einer »Mischung aus Defensive, Anpassungsbereitschaft und Geschick« (S. 72) ums politische Überleben kämpft. Allerdings sind Zweifel an seiner These vom angeblich geschlossenen Korpsgeist und an der verwaltungsmäßigen »Brauchbarkeit« dieses von Sonderinteressen geleiteten und weitgehend in restaurativen Denkmustern befangenen Standes angebracht. Den starken Rückhalt, den die Reichsritterschaft zweifelsohne bei der Reichskirche fand, und ihr Engagement in der Militär- und Behördenorganisation belegen weit eher ein finanzielles und soziales Versorgungsdenken, zumal sich ihre Wirtschaftskraft weder auf ausgedehnten Bodenbesitz noch auf anderweitige Renteneinnahmen stützen konnte. W. DEMEL geht auf die Neuerungen und strukturellen Veränderungen des bayerischen Adels ein, die sich aus der Adelsmatrikel von 1808 ergaben. Der Entzug der Patrimonialgerichtsbarkeit, die Aufhebung der Fideikomnisse und die Verkündung der bayerischen Verfassung bedingten eine Adelsre-